

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

ELMORE DUFOR, Président.

E. A. ANDRIEU, Administrateur-Député.

DEPARTEMENT DES ANNONCES. JOS. T. BUDDECKE, Directeur.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 7 janvier 1913

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lae

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 P.M., 6 P.M.

CARNET MONDAIN

JANVIER

- Bals à l'Athénium
8-Equipe de Yami.
15-Arthémisiens.
16-Corinthiens.
21-Mittens.
22-Athéniens.
29-Krewé of Mystery.
A l'Opéra
10-Equipe de Nérée.
13-Olympiens.
17-Falstaffiens.
20-Mithras.
23-Obéron.
28-Avaléniens.
30-Chevaliers de Momus.
FEVRIER
A l'Opéra
3-Equipe de Protée.
4-Mystic Krewé of Comus.
4-Bal de Rex à l'Athénium.

Le manque de manufactures

Parmi les choses les plus nécessaires à la vie humaine il faut citer dans l'ordre de leur importance, la nourriture, les vêtements, un abri, la chaleur et la lumière. La nourriture est un produit de l'agriculture et il en est de même des matières premières servant à la confection des habits. La plus grande partie du combustible fournissant la chaleur est extrait des mines. Seulement pour obtenir le meilleur résultat possible de tous ces produits de la nature il faut qu'il passe par un maniement intelligent que l'on appelle la fabrication. Ce qui distingue la civilisation de l'état sauvage et de la

barbarie est précisément le degré de développement intellectuel et l'habileté des hommes qui travaillent ces matières premières. Dans un pays habité par les sauvages il n'y a pas d'agriculture ni d'habitations fixes. Les habitants vivent du produit de la chasse et des fruits sauvages. Lorsqu'on passe à la barbarie on trouve des habitations fixes et l'agriculture la plus élémentaire. Les troupeaux d'animaux domestiques constituent la principale richesse. Les mines ne sont pas exploitées et la fabrication est limitée aux objets les plus simples et les plus primitifs. Parmi les plus importants il faut citer les tissus les plus grossiers, ainsi que quelques ustensiles de ménage, de corbeilles et des armes de chasse et de guerre.

Quand on passe à la civilisation la plus élevée on voit que les fabrications prennent une grande importance et les procédés les plus compliqués sont employés. Des objets de toutes espèces sont produits par des artisans habiles qui ne se contentent plus de fabriquer les objets de première nécessité mais aussi des objets d'art et de luxe. Les articles de toutes sortes, aussi bien que la construction de nombreux bâtiments, font preuve de l'intelligence et du goût de l'ouvrier. A l'aide de la mécanique et des merveilleuses découvertes scientifiques on est arrivé à créer des conditions de confort inconnues jusqu'ici. Les océans sont sillonnés en tous sens par de rapides navires d'un énorme tonnage. Les continents sont traversés par d'innombrables chemins de fer, tandis que l'air transmet des messages d'un bout à l'autre du monde.

Après l'agriculture, c'est l'extension donnée à la fabrication qui a le plus contribué au confort des populations. C'est la manifestation la plus haute du progrès humain et une des causes principales de la richesse du monde. Ce sont les manufactures qui augmentent le prix des matières premières, et malgré que ce soient nos Etats du Sud qui tiennent la tête comme producteurs de ces matériaux, nous sommes bien arriérés au point de vue de la fabrication. Nous nous sommes contentés de gagner notre vie avec le coton, le charbon, le pétrole, le fer, les bois et autres produits de notre sol et de nos mines. Nous avons vendu pour quelques sous tous ces matériaux, à des étrangers qui eux, ont gagné des dollars en les transformant en produits manufacturés, leur permettant ainsi de gagner des dollars à nos dépens.

Le résultat est que le nord est le centre de richesses énormes. C'est dans le nord que se trouvent toutes les grandes villes, tandis que le Sud avance à petits pas, se contentant de gagner sa vie. Si nous avons besoin d'argent c'est au Nord que nous devons nous adresser. On nous dit que le Sud ne manufacture pas parce qu'il n'a pas d'argent. Mais nous pourrions nous pas l'obtenir du Nord si nous soustrayions notre part et si, nous faisons preuve d'un peu plus d'activité et d'énergie? Cette question ne peut manquer de recevoir une réponse affirmative si elle est posée d'une manière satisfaisante.

Tempête de Neige

Vancouver, B. C., 7 janvier. — Une tempête de neige d'une violence extrême s'est abattue sur Vancouver et la région environ-

Sardou et l'Inquisition.

Le programme officiel de l'Opéra-Comique pour "la Sorcière" reproduit la lettre que publia Sardou, dans le "Gaulois", lors de la première "Sorcière", sans musique d'Erlanger, et où le vieux vaudevilliste disait verbeusement son fait au cardinal Ximenes, à propos de l'Inquisition.

Sardou disait que le grand homme d'Etat fit allumer des milliers de bûchers, à propos de quoi on lui répondait: — En eût-il fait allumer deux fois plus, votre pièce n'en serait pas meilleure. Mais le fait est qu'il n'en fit pas allumer autant qu'on veut bien le dire. Llorente, ennemi fanatique et peu scrupuleux de l'Inquisition, charge le Saint-Office de trente mille condamnations à mort; mais il obtient ce chiffre par des calculs fantastiques. Par exemple, il dit pour la seule année 1481, le seul tribunal de Séville ne fit pas brûler moins de 2.000 personnes, et il cite à l'appui de son assertion le célèbre jésuite et historien Mariana.

Or, si l'on consulte l'ouvrage de Mariana, on voit qu'il donne ce chiffre de 2.000 pour tout le temps que Torquemada fut inquisiteur, c'est-à-dire quatorze ans. Il faut se rappeler que si l'Inquisition politique d'Espagne a d'abord fonctionné contre les Juifs, elle eut à connaître de bien d'autres crimes que celui d'hérésie. On avait étendu sa compétence (contre le gré des grands inquisiteurs) aux crimes contre les mœurs, aux crimes des ecclésiastiques, aux blasphèmes, aux vols d'églises, à l'usure, etc. et jusqu'à la contrefaçon en chevaux et en munitions fournis à l'ennemi en temps de guerre. Quand on dit "les victimes de l'Inquisition", ce n'étaient donc pas que des hérétiques et des sorciers.

Il est remarquable, du reste, que de tous les tribunaux religieux, le tribunal de l'Inquisition est celui qui, relativement, brûle le moins d'hérétiques et de sorciers. Soldau et M. Hefale, professeur de Turbingle, rapportent qu'à Nordlingen, petite ville protestante d'Allemagne, sans une population de six mille âmes, on brûla, de 1500 à 1594, c'est-à-dire en quatre ans, trente-cinq sorciers. En appliquant ces proportions à l'Espagne, cela ferait 50.000 bûchers en quatre ans, soit le double du nombre total (d'après le si suspect Llorente) des criminels de toute sorte qui furent mis à mort pendant les trois cent trente ans d'existence de l'Inquisition.

La dernière sorcière brûlée par autorité de justice fut condamnée par un tribunal réformé du canton de Glarys (Suisse). Et quand on dit "l'Inquisition brûle moins d'hérétiques", le fait est qu'elle n'en a brûlé aucun. Après avoir jugé avec la plus charitable prudence, en entourant l'accusé de sollicitude, le tribunal de l'Inquisition remettait les condamnés au bras séculier; la formule était celle-ci: "Déclarons de plus que l'accusé doit être abandonné, ainsi que nous l'abandonnons, à la jus-

tice et au bras séculier, que nous prions et chargeons très affectueusement de la meilleure et de la plus forte manière, d'en agir à l'égard du coupable avec bonté et commisération."

Mais n'est-il pas, en vérité, un peu puéril d'avoir l'air de plaider les circonstances atténuantes en faveur d'un tribunal de salut public, à qui l'Espagne a dû la conservation de la patrie espagnole, et deux siècles de gloire et de paix intérieure, tandis qu'autour d'elle l'Europe entière était déchirée par les guerres civiles, et notamment la France, avec les guerres de religion.

Marcel Prévost et les cuisiniers

Tous les cuisiniers d'Europe et même ceux d'Amérique, brandissant leurs couteaux, semblent prêts à se ruer sur M. Marcel Prévost. Cruelle situation pour l'auteur de tant de Lettres à François!

Sous prétexte que Dumas père faisait admirablement la cuisine, — "Mais à quoi bon? disait-il en servant une omelette fumante: on dira qu'elle a été faite par Maquet!" — Sous prétexte que Monselet adopta cette attitude littéraire d'être gourmet, alors qu'il avait en réalité le palais le plus ignorant du monde, une Revue a demandé des considérations culinaires et des recettes à tous les écrivains connus. Chacun d'eux s'est empressé d'appeler sa cuisine:

— Victoire, vous allez me dicter la recette d'un bon petit plat... M. Marcel Prévost ne s'en est pas tenu au bon petit plat; il s'est élevé à des considérations générales hardies. Il a écrit: "Aujourd'hui les restaurants à la mode et les maisons riches... offrent sensiblement la même table... Cette table... s'identifie avec la table des hôtels cosmopolites, dits de première classe. Menus redoutables où triomphent les sauces artificielles, les extraits de viande fabriqués à Chicago avec des bœufs tuberculeux, les moutons cholériques, et même... les tronçons d'ouvriers happés par les engrenages. Entremets décoratifs que cimente un enduit gélatineux obtenu en dissolvant le sulfure de carbone et le cambouis des locomotives!"

Les lecteurs ont frissonné devant ces révélations dont quelques-unes (les tronçons d'ouvriers; sont renouvelées de l'auteur de la "Jungle". Mais les cuisiniers des deux mondes ont bondi sous l'outrage. — Vraiment, il vous sied bien de parler de sauces artificielles! écrit à l'académicien un maître-cuiseur qui semble avoir une bonne joute de critique sous sa toque blanche. C'est dans vos romans que l'on trouve la plus artificielle et la plus malsaine des sauces: un brin d'observation, un brin de style noyé dans le plus vulgaire érotisme et la plus plate convention.

Les cuisiniers ne s'en tiendront pas à des invectives. — "Vous affirmez avoir constaté maintes fois ces crimes, disent les 12.000 cuisiniers français établis en Angleterre; nous exigeons de vous des précisions et des preuves... En attendant que tous les cuisiniers de France appuient notre protestation, nous userons du droit que nous donne la loi anglaise d'obtenir une réparation éclatante." La proposition sanguinaire de

semparer de M. Marcel Prévost, de le mettre à la broche et de le servir dans la verdure de son habit académique, a été sérieusement discutée au Syndicat des cuisiniers.

— C'est une terrible affaire. Ajoutez que M. Prévost n'ose plus dîner au restaurant, de peur du mauvais café...

Il est invraisemblable qu'il puisse échapper à tant de colères. Au moins aura-t-il la satisfaction de mourir pour une noble cause, celle de nos estomacs opprimés.

Amusante citation des "Mémoires" de Li-Hung-Tchang, dans la partie qui vient de paraître, où il raconte ses souvenirs d'Amérique:

"Je ne dois pas oublier le bourgmestre de Philadelphie; il était très gai, il ne quittait jamais un chapeau haut de forme et il souriait toujours, ce qui convenait à sa ville. Cet honorable bourgmestre m'a tenu les plus longs discours que j'ai jamais ouïs. Il me parla si longtemps que je finis par m'endormir et ne repris connaissance que réveillé par des éclats de rire. Quand je rouvris les yeux et que je vis l'assistance — des milliers de personnes — rire à gorge déployée et battre des mains, je crus d'abord qu'on riait d'une plaisanterie de l'orateur; mais je compris bientôt que tout ce monde, et l'orateur lui-même, riait à mes dépens. Naturellement, je fus un peu gêné. "Votre Excellence, me dit le bourgmestre, n'a pas l'air d'aimer les longs discours; je tâcherai d'être plus bref. — Au contraire, répondis-je, je suis aime beaucoup, parce qu'ils me permettent de dormir plus longtemps..."

Li-Hung-Tchang avait poétiquement baptisé Philadelphie "la ville aux mille sourires." Opinion de Chinois.

Les Allemands ne vendent pas des Rembrandt, mais ils tirent quelques ressources des vieilles chemises de leurs Empereurs.

Une revue berlinoise publie l'annonce suivante: "Pour les musées et les collectionneurs, sont à vendre des chemises, en bon état, de Guillaume Ier, datant de son enfance (1802), avec les initiales. Leur authenticité est garantie." On savait les Allemands gênés, mais pas à ce point.

THEATRES.

TULANE

"The Woman" au Théâtre Tulane, est d'un réalisme peu commun dans une pièce et montre les dessous de la vie politique de Washington d'une manière concise et intelligente. On annonce la première matinée pour Mercredi après midi. Nous ne croyons pas qu'un plus grand favori du public, que Julian Eltinge ait jamais visité la Nouvelle-Orléans. Nous aurons le plaisir d'applaudir M. Eltinge comme étoile du "Fascinating Widow."

CRESCENT

Il suffit d'annoncer que les fameux minstrels de George "Honey Boy" Evans, sont en ville pour assurer salle comble, là où ils paraissent. L'engagement qui a commencé Dimanche soir au Crescent est destiné à rappeler le succès remarquable de la saison passée. En plus du monolo-

gue désopilant de Evans, son rôle de "Cicero Didimus Jones" dans "De Go Lightly Guards" Reception est très amusant. En plus de la représentation régulière des minstrels, Tommy Hyde mérite les applaudissements de la foule comme "soft shoe dancer."

OPERA FRANCAIS

Jeudi soir aura lieu la dernière représentation de Madame Butterfly. L'interprétation remarquable de Mile Yerna dans le rôle de Cho-Cho-Son, lui a consacré les louanges de la presse et du public, et il n'y a pas de doute qu'il s'écoulera du temps avant que nous possédions une aussi bonne interprète, possédant toutes les qualités requises pour un tel rôle. Mr. Putzani dans Pinkerton est également très bon, c'est un des meilleurs rôles de cet excellent artiste. Mr. Montano fait valoir ses qualités de chanteur dans le rôle de Sharpless, le consul Américain. Mile Cortez, dans le rôle de Susuki nous a toujours donné une de ses meilleures interprétations, cela n'est pas peu dire. Samedi soir, pour la première fois à la Nouvelle-Orléans on donnera en français les Contes d'Hoffmann d'Offenbach. Cette soirée de gala sera donnée en l'honneur des officiers du croiseur français "Jeanne d'Arc" actuellement dans le port. Mr. Layolle a invité les officiers et a mis plusieurs loges à leur disposition. Dimanche, en matinée, "Lohengrin" avec Mr. Affre dans le rôle principal. Mile Therry, dans celui d'Elsa, Mile Avelly, dans celui de Ortrude, et MM. Montano et Coiglio chanteront respectivement les rôles de Frédéric et du roi. Ce sera la dernière représentation de Mr. Affre en matinée. Véronique, une charmante opérette sera l'attraction de Dimanche soir.

Deux Vols

Un voleur profitant du sommeil de M. Hypolite Augustin et de sa famille, au 2621 rue Palmyra, s'est introduit durant la nuit au domicile de celui-ci. Le voleur mis main basse sur des vêtements d'une valeur de \$31. C'est à son réveil que M. Augustin s'est aperçu du vol.

Le cabaret de Isiah Peters homme de couleur, 2633 rue S. Rampart, a été cambriolé durant la nuit. Quinze dollars furent enlevés de la caisse ainsi que des cigares pour une valeur de plusieurs dollars.

Collision

Une collision a eu lieu hier entre une voiture appartenant aux frères Nienahr, de Carrollton et un tramway de la ligne Clio à l'angle des rues Cambrone et Josephine. La voiture qui était conduite par un noir nommé Willie Sanders a été endommagée légèrement tandis que le car a souffert de graves avaries estimées à \$25. Personne n'a été blessé.

La Santé du Caporal Burke

Le caporal de police Burke, qui a été dangereusement blessé il y a un mois, a été guéri il y a un mois. Il avait mis en état d'arrestation un individu qui avait été conduit chez lui et a été toujours de ses blessures, mais il est hors de danger.

Disparu

La police a été avisée hier soir qu'un nommé John Sullivan demeurant rue Pacific No. 535, à Ager, Lae, avait disparu de sa maison depuis le 4 janvier. Il est âgé de 47 ans et la dernière fois que sa famille l'a vu, il était vêtu de bleu, avec une chemise à flanelle brune et un chapeau noir.

Morphinomanes

Hier soir un nommé Frank Moore, âgé de 24 ans, a été arrêté dans la maison située rue Gasquet No. 1549 et a été accusé d'avoir du poison en sa possession. Il avait aussi une assez grande quantité de cocaïne, deux seringues hypodermiques.

Loterie Prohibée

Willie Truant, une femme de couleur, a été arrêtée hier matin rue St. Antoine entre les rues Villard et Robertson et a été accusée d'avoir des billets et des listes de loterie en sa possession.

Anniversaire de la Bataille de la Nouvelle-Orléans

C'est aujourd'hui que les Américains, et surtout les Américains de la Louisiane et de la Nouvelle-Orléans célèbrent le quatre-vingt-huitième anniversaire de la bataille de la Nouvelle-Orléans qui a eu lieu le 8 janvier 1815. Cette bataille a eu lieu près de la ville — sur la plaine Chalmette et a duré deux heures. Elle a été gagnée par le Général Jackson avec six mille Américains, sur le Général Pakenham avec quatre mille Anglais. Le Général Anglais fut tué et la victoire fut décisive. Aujourd'hui étant un jour férié, les affaires commerciales seront suspendues. Les banques et les tribunaux seront fermés.

Deux Vols

Un voleur profitant du sommeil de M. Hypolite Augustin et de sa famille, au 2621 rue Palmyra, s'est introduit durant la nuit au domicile de celui-ci. Le voleur mis main basse sur des vêtements d'une valeur de \$31. C'est à son réveil que M. Augustin s'est aperçu du vol.

Le cabaret de Isiah Peters homme de couleur, 2633 rue S. Rampart, a été cambriolé durant la nuit. Quinze dollars furent enlevés de la caisse ainsi que des cigares pour une valeur de plusieurs dollars.

Collision

Une collision a eu lieu hier entre une voiture appartenant aux frères Nienahr, de Carrollton et un tramway de la ligne Clio à l'angle des rues Cambrone et Josephine. La voiture qui était conduite par un noir nommé Willie Sanders a été endommagée légèrement tandis que le car a souffert de graves avaries estimées à \$25. Personne n'a été blessé.

La Santé du Caporal Burke

Le caporal de police Burke, qui a été dangereusement blessé il y a un mois, a été guéri il y a un mois. Il avait mis en état d'arrestation un individu qui avait été conduit chez lui et a été toujours de ses blessures, mais il est hors de danger.

Disparu

La police a été avisée hier soir qu'un nommé John Sullivan demeurant rue Pacific No. 535, à Ager, Lae, avait disparu de sa maison depuis le 4 janvier. Il est âgé de 47 ans et la dernière fois que sa famille l'a vu, il était vêtu de bleu, avec une chemise à flanelle brune et un chapeau noir.

Morphinomanes

Hier soir un nommé Frank Moore, âgé de 24 ans, a été arrêté dans la maison située rue Gasquet No. 1549 et a été accusé d'avoir du poison en sa possession. Il avait aussi une assez grande quantité de cocaïne, deux seringues hypodermiques.

Loterie Prohibée

Willie Truant, une femme de couleur, a été arrêtée hier matin rue St. Antoine entre les rues Villard et Robertson et a été accusée d'avoir des billets et des listes de loterie en sa possession.

FEUILLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No. 53. Commencé le 4 octobre 1912

DU SANG DANS LES TENEBRES

GRAND ROMAN INEDIT PAR DANIEL LESUEUR

QUATRIEME PARTIE.

PAR LA MORT, POUR LA VIE

(Suite.)

Mais la femme de chambre affirmait: — Eugène m'a bien dit... pour Madame. Flavienne lut le nom, et le soudain changement de son expression inquiéta son mari. — Faites monter cette dame,

ici, à côté, dans la bibliothèque. Je vais la retrouver à l'instant.

— Mon Dieu, qui est-ce? qu'as-tu? un ennemi?... demanda Raymond des qu'ils furent seuls.

Sa voix troublée émut Flavienne.

La jeune femme leva sur lui ses yeux magiques. — Comme tu es gentil, Raymond! dit-elle, ennobliant d'une tendresse infinie la mignardise du mot. — Comme tu as peur tout de suite, pour moi, de la moindre peine!

— Je t'aime tant!... Ah! lui aussi, tout ce qu'il mit d'indécible dans ces trois mots. Il vint à elle.

— Je t'aime tant!... Et la vie a de si effrayantes surprises!... La seule pensée secoua son cœur d'un frisson.

— Mon amour!... ma Flavienne!... es-tu heureuse? M'aimes-tu?

Déjà, comme si souvent, tous deux oublièrent la petite circonstance, cause de l'éblouissement, le souffle imperceptible qui suffisait à soulever la grande vague de leur amour. Mais elle lui mit la carte sous les yeux.

Lady Frédérick Hawkbury — Comment?... fit-il.

— Je n'en sais pas plus que toi. Ce doit être sa mère... au compte de Hawkbury.

— Mais... ce Hawkbury... de-

manda Raymond, pâissant, les sourcils involontairement contractés, il l'a fait la cour, n'est-ce pas?

— C'est vrai. — Il était follement épris de toi?

— Oh! follement... sourit la divine créature. Je n'ai jamais constaté qu'il fût fou. Mais je l'ai trouvé, — et tu le sais, — dévoué, brave, généreux, ne s'écartant jamais du respect le plus profond.

— Tais-toi... tais-toi... fit Raymond d'une voix étouffée.

Son expression de souffrance bouleversa Flavienne.

— Qu'as-tu mon cher aimé? — Rien.

— Mais si... dit-il. Il essaya de rire, la serra éperdument dans ses bras.

— C'est moi qui suis fou! Cela me fait mal de l'entendre admirer quelqu'un.

— Je n'admire pas... j'estime. — C'est trop!... c'est trop!... Cette fois, il riait vraiment, se raillant lui-même. Puis, en une prière passionnée:

— Ne fais plus ça, ma Flavienne. Que veux-tu?... Pardonne... Tu ne sais pas ce que c'est que mon amour.

Maintenant, il était pâle, avec des yeux de vertige.

Et elle, grisée de son trouble, prit la chère tête entre ses petites mains, et, dans l'enfantil-

lage éternel de l'amour, chuchota ardemment de tout près: — Oui... sois jaloux... sois jaloux... je t'adore!

Un bruit de pas, de portes, les rappela au sang-froid.

On venait de faire entrer la visiteuse dans la bibliothèque.

— D'ailleurs, reprit encore Raymond, il y a quelque chose que je ne lui ai jamais pardonné, à Hawkbury.

Quoi donc?

— D'avoir, par son duel avec Omiroff, empêché le mien. La fâcheuse susceptibilité qu'il eût là, cet Anglais!... Et la plus fâcheuse adresse de démolir l'épaulé d'un adversaire, que j'aurais, au prix de ma vie, voulu tenir en face de moi!

"S'il savait!" pensa Flavienne. Et le cœur de la loyale créature se serra. Ne pas pouvoir tout dire à celui qu'on aime!... Quoi de plus mélancolique pour une femme de son caractère!

Toutefois, avouer qu'elle-même, dans son inquiétude affolée pour lui, implorait l'autre, le supplia d'empêcher le duel, suscita ce champion d'était infliger au bien-aimé une humiliation inguérissable, mettre entre eux quelque chose qui ne s'effaçait plus.

La vérité absolue dans l'amour même, dans le plus grand et le plus irréprochable amour, est-ce donc une chimère inaccessible à l'imperfection hu-

maine? — Je vais donc recevoir lady Hawkbury, dit Flavienne.

— Et moi, je descends à ma consultation. Mais... ajouta-t-il, sachant qu'il y gagnerait le plus doux sourire — pas avant d'avoir passé dans la chambre de Serge. Je ne l'aurai pas tout l'après-midi, comme toi, notre mignon.

Lorsque Flavienne poussa la porte de la pièce studieuse, claire, aux vitrines blanches, remplies de reliures d'art, qu'ils avaient baptisée "la bibliothèque", elle ne put contenir un mouvement de stupeur, une exclamation légère.

Devant elle, une haute et mince silhouette, de suprême élégance, un visage à l'éclat de fleur, sous une auréole mousseuse et blonde comme des fils de cocons emmêlés. Le tout surmonté d'un immense chapeau noir à plumes de saphir. Un modèle de Lawrence ou de Gainsborough.

— Lady Maud Carrington!... s'écria Mme Delchambre. Je croyais... on m'avait dit...

Son regard déconcerté se reporta sur la carte de visite, qu'elle tenait encore machinalement à la main.

— Je ne suis plus lady Maud Carrington, dit la jeune dame. (Et tout de suite l'oreille de Flavienne reconnut le gazouillis de l'accent.) Je suis lady Frédérick

Hawkbury. — Comment?... Mais alors... vous avez?... — J'ai épousé mon cousin. — Il y eut un silence.

Les deux femmes, — de beauté si diverses, mais toutes deux si séduisantes — se considérèrent un instant.

Elles semblaient hésiter entre les impulsions de leurs sentiments véritables et le souci de la meilleure attitude, sans bien démêler ni l'une, ni les autres.

L'Anglaise, mieux préparée puisqu'elle avait cherché la rencontre, parla première:

— Vous pensez, j'en suis sûre, madame, fit-elle, à ce jour où celui qui est aujourd'hui mon mari a, devant moi, demandé votre main?

Lardente ombre rose sur le teint mat de Flaviana fut l'équivalent d'une réponse.

— Alors je lui ai dit, reprit l'étrangère, que je le comprenais bien, et qu'il avait raison d'être fou de vous. Aujourd'hui, je n'ai pas changé d'avis.

— Madame... hasarda l'ex-étoile, dont la rougeur s'accrut.

— C'est parce que j'ai cette haute opinion de vous, que je suis venue vous tendre la main, à présent que nos destins ont changé. J'ai voulu vous annoncer moi-même mon mariage.

Disait cela, elle s'assit sans fa-

çon, comme si elle en avait assés long à dire.

Flavienne qui d'abord, ignorait si elle venait en amie, ne l'avait pas offert un siège, en prit un à son tour.

— Puis, impétueusement, elle s'écria: — Si vous saviez, madame, comme je suis contente!... Comme je suis contente pour lady Hawkbury!...

— Moi aussi, dit la délicieuse Anglaise avec un calme parfait.

— Vous aussi?... pour être contentes... Pour lui? ou pour vous? demanda gaiement Flavienne.

— Pour les deux. Elle se reprit et ajouta: — Je peux dire: "pour moi-même". Car ma mère aussi est satisfaite. Et ce n'est pas de chose facile, je vous assure, de satisfaire lady Arthur.

— C'était à cause d'elle, je suppose, que vous étiez venue me demander gaiement Flavienne.

— Pour les deux. Elle se reprit et ajouta: — Je peux dire: "pour moi-même". Car ma mère aussi est satisfaite. Et ce n'est pas de chose facile, je vous assure, de satisfaire lady Arthur.

— C'était à cause d'elle, je suppose, que vous étiez venue me demander gaiement Flavienne.

— Pour les deux. Elle se reprit et ajouta: — Je peux dire: "pour moi-même". Car ma mère aussi est satisfaite. Et ce n'est pas de chose facile, je vous assure, de satisfaire lady Arthur.

— C'était à cause d'elle, je suppose, que vous étiez venue me demander gaiement Flavienne.

— Pour les deux. Elle se reprit et ajouta: — Je peux dire: "pour moi-même". Car ma mère aussi est satisfaite. Et ce n'est pas de chose facile, je vous assure, de satisfaire lady Arthur.